

L'ADEILLE.

IMPRIME TOUT LES JOURS, PAR F. DELAUY.
NOUVELLE-ORLEANS.
Lundi 8 Décembre 1828.

(Communiqué.)

Le rapport en faveur du bill pour établir un notaire chargé seul et exclusivement de affaires maritimes, n'a fait présumer que le tennis était favorable pour de pareils monopoles qui ont le grand et heureux avantage de dispenser le public de l'embarquement et le fonctionnement de la pénible occupation de se faire servir par les membres les plus influents de la législature de présenter des bills :

Pour l'établissement d'un notaire chargé des testaments, inventaires et assemblées de famille ; un autre pour les ventes de terrains ; un autre pour les ventes d'escravages ; un autre pour les protéges et procurations ; les quatorze notaires déjà commissionnés seraient concurremment le surplus.

On pourrait même par la suite perfectionner ce superbe plan en l'étendant à d'autres branches d'industrie et établissant un certain nombre de marchands chargés exclusivement de vendre la graisse et le beurre ; d'autres pour la vente des toiles et tissus ; d'autres pour celle des charpentes et souliers ; d'autres pour le vin, l'huile &c. On voit aisément quelle perspective sans fin offre un pareil plan aux amateurs de places.

ROBERTVILLE DE PIGAUT.

EXAGRATION DE LA MOREE.

Du camp de Petalidi, au bivouac, le 20 Sept. 1828.

Depuis deux jours, le corps d'armée est débarqué. Nous sommes au bivouac le long de la plage de Petalidi ; il est probable que nous y séjournons quelques jours. Ibrahim va s'embarquer pour retourner en Egypte ; une flotte venant de Candie est arrivée hier devant Navarino pour le transporter, lui et ses troupes, à Alexandrie. Les places de Coron, Modon et Navarino vont être occupées par les français ; le surplus sera dirigé sur Athènes, Patras et Egine. C'est dans ce dernier lieu que se trouve en ce moment le siège du gouvernement.

Je ne sais encore quelle destination aura le 8^e régiment, je vous le ferai savoir aussitôt qu'il me sera possible ; ce que je puis vous assurer dès aujourd'hui, c'est que nous n'avons pas de cartouches à brûler ; ainsi notre affaire sera seulement de consolider le gouvernement, une fois la chose bien assise, nous retournerons en France ; pour mon compte je ne manquerai pas de faire tous mes efforts pour que cela soit le plus tard possible. Les grecs nous accueillent bien, mais ils nous récompensent tant qu'ils peuvent sur le prix des denrées qu'ils nous vendent ; Por et l'agent de France perdent ici beaucoup de leur valeur : ils préfèrent le numéraire d'Espagne au notre. Le chaleur de ce jour est en ce moment à 31 degrés, jugez comme nous nous fatiguerons dans nos marchés ; cette température est assommante.

Nous avons reçu aujourd'hui la lettre suivante contenant de nouveaux détails sur l'expédition de la Moree.

Au camp de Petalidi, 4 Septembre 1828.

Le débarquement est effectué sans aucun obstacle, nous n'avons pas vu l'ombre d'un turc ou d'un égyptien. Nous campons au port de fusil du rivage, partie sur des hautes et parties en plaine, près de plusieurs ruisseaux qui nous fournit l'eau excellente. Nous ne manquons de rien quant à la vie et les habitans nous apportent tous les rafraîchissements possibles, moyennant payement. Nous n'avons que quelques branchements pour abri, toutes les maisons ayant été brûlées. Les grecs sont établis sous les arbres, hommes, femmes et enfants, avec leurs armes et le peu d'effets que la guerre leur a laissés. Heureusement le ciel est pur, ce qui rend le bivouac supportable. Tout le premier convoi est arrivé sans accident, personnel et matériel, après la plus heureuse traversée (en 11 et 12 jours). Les soldats sont gais et en bonne santé.

On vient de nous annoncer que la garnison de Coron s'est retirée et repliée sur Modon. On ne sait pas encore ce que fera l'armée, mais il n'est pas vraisemblable qu'elle quitte le campement actuel avant cinq ou six jours. Il n'y a rien encore de terminé définitivement quant à Ibrahim, et à ce qu'il reste de son armée. Les nouvelles de Constantinople annoncent que le divan ne veut céder en rien, pour rien, et qu'il envoie des ordres très-hors aux pachas et auxas du nord de la Grèce. On ajoute que les Albanais veulent bien marcher, mais à condition qu'ils soient payés de l'arrière et du courant.

La marine Turque qui a été presque anéantie par le combat de Navarin, a en quelque sorte réparé ses pertes ; sept frégates et trois bricks se préparent à entrer dans la mer Noire, et à faire lever le blocus des ports fermés par les Russes, ou à y introduire au moins des vivres et des troupes.

Une lettre de Poros, en date du 5 août, content ce qui suit :

Les gabares françaises l'*Emulation* et *Lamproie* sont ici depuis quelques jours. La première a apporté à l'agent français une nouvelle somme de 500,000 francs en espèces ; et la seconde de la poudre, du biscuit et des approvisionnements de tout genre pour le service de la Grèce. La *Lamproie* part aujourd'hui pour Milo, et l'*Emulation* partira incessamment pour Egine où elle conduira M. de Saint Denis, qui doit aller consigner au président les 730,000 francs reçus par le brick le *Marsouin* et cette gabare. Cette somme se

compose en partie de dons du Roi, des princes et de personnes de la cour.

Quatre bâtiments de guerre russes et un brick français le *Palmire* sont mouillés dans le port. Le président passera encore ici quelques jours, en attendant que le palais où on lui prépare à Egine soit entièrement prêt à le recevoir.

Un transport américain chargé par les philanthropes de ce pays a apporté une quantité innombrable d'objets de toute espèce, pour être distribués aux Grecs qui sont dans la misère. Cet envoi était composé de centaines de plusieurs sortes et de vêtements de tout genre pour hommes, femmes et enfants. Un second transport chargé des même objets, est attendu immédiatement. Des administrateurs américains font eux-mêmes la répartition ; ils ont ordre de ne rien consigner au gouvernement, mais de tout donner aux pauvres par leurs propres mains.

(Extr. du *Courrier de Smyrne*.)

AUTRICHE.

Vienne, 17 Septembre.

Pendant qu'on se communique ici des copies de la convention conclue entre la pachâ d'Egypte et l'amiral Codrington pour l'évacuation de la Morée, convention aux termes de laquelle les places fortifiées doivent être remises par Ibrahim qu'entre les mains des Turcs et des Albaïnas, on reçoit de Paris la copie des instructions données au général Maisson, par lesquelles on lui recommande d'employer d'abord la voie des négociations, et de ne recourir aux armes qu'à la dernière extrémité. Il paraît donc vraisemblable que si Ibrahim quitte le pays sans coup férir, il faudra combattre les Turcs qui seront restés. Une autre circonstance digne de remarque, est qu'on a recommandé au général Grismar de s'en tenir aux instructions dont il a été chargé, et de ne se mettre en rapport relativement à la question grecque, ni avec le gouvernement grec, ni avec le général Guilleminot, auquel seul on paraît avoir renoncé la direction diplomatique, ni avec aucun des trois amiraux alliés.

On a des nouvelles de Constantinople en date du 31. Le peuple est dans la joie la plus vive. Husny Bey a écrit que les Russes ne pouvaient passer le Balkan, et que le sort de la campagne de cette année était ainsi décidé. L's Tartares se suivent à des intervalles très rapprochés : on apprend que l'avant-garde du grand-vizir est arrivée hier devant Navarino pour le transporter, lui et ses troupes, à Alexandrie.

Les places de Coron, Modon et Navarino vont être occupées par les français ; le surplus sera dirigé sur Athènes, Patras et Egine. C'est dans ce dernier lieu que se trouve en ce moment le siège du gouvernement.

Je ne sais encore quelle destination aura le 8^e régiment, je vous le ferai savoir aussitôt qu'il me sera possible ; ce que je puis vous assurer dès aujourd'hui, c'est que nous n'avons pas de cartouches à brûler ; ainsi notre affaire sera seulement de consolider le gouvernement, une fois la chose bien assise, nous retournerons en France ; pour mon compte je ne manquerai pas de faire tous mes efforts pour que cela soit le plus tard possible. Les grecs nous accueillent bien, mais ils nous récompensent tant qu'ils peuvent sur le prix des denrées qu'ils nous vendent ; Por et l'agent de France perdent ici beaucoup de leur valeur : ils préfèrent le numéraire d'Espagne au notre. La chaleur de ce jour est en ce moment à 31 degrés, jugez comme nous nous fatiguerons dans nos marchés ; cette température est assommante.

Nous avons reçu aujourd'hui la lettre suivante contenant de nouveaux détails sur l'expédition de la Moree.

Au camp de Petalidi, 4 Septembre 1828.

Le débarquement est effectué sans aucun obstacle, nous n'avons pas vu l'ombre d'un turc ou d'un égyptien. Nous campons au port de fusil du rivage, partie sur des hautes et parties en plaine,

près de plusieurs ruisseaux qui nous fournit l'eau excellente. Nous ne manquons de rien quant à la vie et les habitans nous apportent tous les rafraîchissements possibles, moyennant payement. Nous n'avons que quelques branchements pour abri, toutes les maisons ayant été brûlées. Les grecs sont établis sous les arbres, hommes, femmes et enfants, avec leurs armes et le peu d'effets que la guerre leur a laissés. Heureusement le ciel est pur, ce qui rend le bivouac supportable. Tout le premier convoi est arrivé sans accident, personnel et matériel, après la plus heureuse traversée (en 11 et 12 jours). Les soldats sont gais et en bonne santé.

On vient de nous annoncer que la garnison de Coron s'est retirée et repliée sur Modon. On ne sait pas encore ce que fera l'armée, mais il n'est pas vraisemblable qu'elle quitte le campement actuel avant cinq ou six jours. Il n'y a rien encore de terminé définitivement quant à Ibrahim, et à ce qu'il reste de son armée.

Pour prouver la pauvreté des Espagnols, il suffit de dire que le prix du blé, dans la ville de Castille, est de 3 fr. la fanegue (49 kilo).

Autre lettre, 12 Septembre — Correspondance particulière. — On connaît les intentions de l'Espagne relativement à la rentree en possession de la partie espagnole de St-Domingue. Le gouvernement paraît décidé à activer de tous ses moyens l'expédition d'Amérique. Indépendamment des renforts envoyés à l'escadre de l'amiral Laborde, on s'occupe de nouvelles dispositions pour arriver à des résultats avantageux. Il est question de recruter 7 nouveaux régiments, au moyen d'un tirage au sort, pour en former une nouvelle expédition. Le gouvernement vient de donner des ordres pour que la frégate la *Castilla*, dernièrement arrivée de la Havane au Ferrol, se rende à Cadix, emportant deux compagnies de soldats de marine du département du Ferrol, et tous les marins qui s'y trouvent, sans attendre pour former son équipage les 400 hommes qu'on y devait réunir. Cette frégate ira directement de Cadix rejoindre l'amiral Laborde, dont les opérations commenceront, dit-on, par un débarquement sur les côtes de Campêche.

Extrait du rapport adressé à S. Exc. le Ministre de la marine et des colonies, par M. le capitaine de frégate Longueville, commandant la corvette la *Moselle*.

Valparaíso, 10 Mai 1828.

L'île de Salao et Gomez, vue en 1793, 1805 et 1806 par des marins étrangers, vient d'être vue en 1828 par le capitaine du navire la *Comète*, qui la situe par 26° 30' latitude S. et 105° 25' longitude O. méridien de Greenwich ; cette île ne se trouve sur aucune de nos cartes.

FRANCE.

La Quotidienne veut absolument devenir populaire ; gémissant de ne pouvoir

malgré ses sanglots et ses cris, exciter aucune sympathie, elle va confier à une nouvelle feuille, qui aura pour titre le "Peuple", toutes ses douleurs, et afin de mettre ce précieux recueil à la portée des plus modestes fortunes, le prix d'abonnement sera réduit à 20 f. Il est vrai que cette édifiante publication ne paraîtra que les Jeudi et Dimanche, mais que ces jours sont bien choisis. Voulez-vous le périodique faire succéder à la lecture des livres saints cette du pieux Journal ; la benignité dévote l'importe à l'église de préférence à ces Heures !.. Ceux qui seront jaloux de soucier à cette nouvelle œuvre savent que les bureaux d'abonnement sont ouverts à Madrid, Lisbonne, Tuxin et Erybourg, où ont ajouté Guernesey, mais ce dernier nom a été récemment effacé. (Phare.)

FEUILLETON.

Théâtre.
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
(de Wile.) — TOME 6 — NOVEMBRE.

Le Mississippi est toujours à la même hauteur, c'est-à-dire à 12 pieds au dessous de la marée des eaux hautes. — Le temps a été chaud pour la saison, et favorable aux affaires du dehors. Chaque jour notre marchandise augmente en activité, et malgré qu'elle ne décline pas encore quand les eaux des rivières de l'Ouest arrivent assez gagné en hauteur pour laisser toute facilité au commerce des bateaux à vapeur entre Louisville et cette place. — On attend cette époque avec impatience, car les marchandises propres aux improvisations des marchés de l'Ouest abondent ici. — La ville étant généralement très grise, nous prions qu'on veuille bien nous excuser si nous ne parlons plus du cet objet jusqu'à ce que quelque chose de particulier nous y engage.

COTON. — Depuis notre dernier numéro, les ventes ont été de 5000 balles de Louisiane et Mississippi, à quelque chose au dessus de nos cotés ; nous avons note cette différence. — Les demandes des prix se sont augmentées chaque semaine depuis le milieu de Novembre, ce qui est dû en partie à une grande quantité de navires affrétés et qui doivent être chargés dans un délai convenable. — On réussit cette densité est assez aisément débarqué, et qu'il n'en reste que très peu à vendre en première main dans les magasins et dans les presses. — En Tennessee et Alabama les existences, aussi bien que les ventes, sont trop peu de chose pour basculer une opinion sur les prix. — Arrivé, le Vendredi matin 28 dernier, à hier matin, de l'Alabama et par le Mississippi, 6800 balles du Tennessee et du Nord-Alabama, 867 de l'autre côté du Lac Ponchartrain, 867 de la Mobile, 581 de la Floride, 23; total, 7583. — Expédié dans le même espace de temps, pour Liverpool, 3167 ; pour le Havre, 1123 ; pour New-York, 473 ; pour Boston, 502, pour Philadelphia, 13 ; total, 3831, ce qui, y compris les quantités embarquées sous navires qui ne sont pas encore expédiées, laisse dans nos existences une augmentation de 3752 balles.

SUCHE. — Ce article par récoltes et sur les habitations s'est vendu rondement durant la semaine à 60 cents la livre pour première qualité. — Quelques parts se sont vendus à 6 cents. Il paraît que beaucoup de personnes pensent qu'il y aura une baisse d'ici à la fin du mois. — Expédié depuis notre dernier : pour Philadelphie, 777 bouclants ; pour New-York, 328 pour Baltimore, 265 pour Boston, 215. — Total 1650 bouclants. — Le prix des sirops n'est pas pleinement établi. Les habitants demandent en général 22 cents. — Quelques uns portent même leurs prétentions plus haut. Les acheteurs, de leur côté, ne se pressent pas, dans l'espoir d'obtenir l'article à 20 cents et peut-être à quelque chose de moins. Nous avons entendu parler de quelques ventes à 21 et 20 cents le gallon, et nous coton en conséquence.

SUCHE. — Ce article par récoltes et sur les habitations s'est vendu rondement durant la semaine à 60 cents la livre pour première qualité. — Quelques parts se sont vendus à 6 cents. Il paraît que beaucoup de personnes pensent qu'il y aura une baisse d'ici à la fin du mois. — Expédié depuis notre dernier : pour Philadelphie, 777 bouclants ; pour New-York, 328 pour Baltimore, 265 pour Boston, 215. — Total 1650 bouclants. — Le prix des sirops n'est pas pleinement établi. Les habitants demandent en général 22 cents. — Quelques uns portent même leurs prétentions plus haut. Les acheteurs, de leur côté, ne se pressent pas, dans l'espoir d'obtenir l'article à 20 cents et peut-être à quelque chose de moins. Nous avons entendu parler de quelques ventes à 21 et 20 cents le gallon, et nous coton en conséquence.

SUCHE. — Ce article par récoltes et sur les habitations s'est vendu rondement durant la semaine à 60 cents la livre pour première qualité. — Quelques parts se sont vendus à 6 cents. Il paraît que beaucoup de personnes pensent qu'il y aura une baisse d'ici à la fin du mois. — Expédié depuis notre dernier : pour Philadelphie, 777 bouclants ; pour New-York, 328 pour Baltimore, 265 pour Boston, 215. — Total 1650 bouclants. — Le prix des sirops n'est pas pleinement établi. Les habitants demandent en général 22 cents. — Quelques uns portent même leurs prétentions plus haut. Les acheteurs, de leur côté, ne se pressent pas, dans l'espoir d'obtenir l'article à 20 cents et peut-être à quelque chose de moins. Nous avons entendu parler de quelques ventes à 21 et 20 cents le gallon, et nous coton en conséquence.

TABAC. — Nous ne connaissons aucun décret qui soit plus précis et moins demandé que le tabac, aussi nos cotés sont purement nominatifs. On paraît être généralement d'accord que le montant des récoltes de cet article envoyées dans notre marché, sera moindre que l'an passé dernière, admettant même que le fret soit aussi bas.

FARINE. — Nous serions encore en peine de donner une croûte exacte de cet article. Les principales ventes pour l'exportation se sont effectuées depuis notre dernier : pour Philadelphie, 777 bouclants ; pour New-York, 328 pour Baltimore, 265 pour Boston, 215. — Total 1650 bouclants. — Le prix des sirops n'est pas pleinement établi. Les habitants demandent en général 22 cents. — Quelques uns portent même leurs prétentions plus haut. Les acheteurs, de leur côté, ne se pressent pas, dans l'espoir d'obtenir l'article à 20 cents et peut-être à quelque chose de moins. Nous avons entendu parler de quelques ventes à 21 et 20 cents le gallon, et nous coton en conséquence.

TABAC. — Nous ne connaissons aucun décret qui soit plus précis et moins demandé que le tabac, aussi nos cotés sont purement nominatifs.

La golette paqueton HANNA et SAINT-RAH, capitaine Elderton, sera promptement expédiée. — Pour fret ou passage, s'adresser à JOHN P. PAYSON.

6 déc. — POUR LA VERA CRUZ.

Un bâtiment de première classe sera expédié sur le champ pour ledit port, et il se présente 200 balles de fret, et quelques passagers de plus. — S'adresser à J. W. ZACHARIE & CO.

6 déc. — POUR ST. MARC & MAGNOLIA.

La golette paqueton HANNA et SAINT-RAH, capitaine Elderton, sera promptement expédiée. — Pour fret ou passage, s'adresser à JOHN P. PAYSON.

6 déc. — A FRETER.

La golette neuve et fine voilière ROCKLAND, capt. Doyle, du port de Rockland, tirant peu d'eau, et prête à prendre charge. — S'adresser à J. P. PAYSON.

3 déc. — POUR LE HAVRE.

Le navire de première classe CH'RIOT, capitaine Smith, parti pour ledit port le 10 du courant, et peut recevoir encore 200 balles de coton. — Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, ou à Wm. NOTT & CO.

3 déc. — POUR LE HAVRE.

Le navire de 2^e. classe CHARLES DREW, double et cheville en cuivre, a besoin de 200 balles pour compléter son chargement, si on s'adresse au capitaine à bord, ou à J. OGDEN & CO.

3 déc. — POUR LE HAVRE.

Le navire de 2^e. classe CHARLES DREW, double et cheville en cuivre, a besoin de 200 balles pour compléter son chargement, si on s'adresse au capitaine à bord, ou à J. OGDEN &